

Saz était en train de déballer ses courses sur la caisse de sa petite épicerie de quartier quand soudain il fut attiré par quelque chose d'étrange : il ne voyait plus le bout de son petit doigt gauche. Il avait toujours son ongle, mais il manquait une partie de la phalange. Il sursauta brutalement et son sang reflua au profond de son être. La caissière inquiète l'interpella :

-Tout va bien Monsieur ?

-Oui ... Oui... Merci, bredouilla –t-il, l'estomac au bord des lèvres.

Il paya ses courses avec son téléphone de poignet et s'enfuit presque du magasin. Son cœur tapait dans sa poitrine à tout rompre. Son cerveau martelait des « Non ! Non ! Non » de façon continue. Il n'avait qu'une hâte, se retrouver chez lui et affronter cette vérité qu'il sentait sourdre insidieusement depuis quelques minutes : il était en train de disparaître.

Il courut sur le tapis-trottoir en bousculant les personnes qui s'y trouvaient. Lui si poli habituellement s'étonnait de sa rage actuelle capable de tous les envoyer paître ailleurs. Quand il pénétra dans son petit appartement il eut du mal à respirer tant l'angoisse l'étreignait. Il ne demanda pas la lumière au robot serviteur. Pas immédiatement. Il lui fallait d'abord récupérer son souffle. Puis il trouva la force de demander :

-Aida, recherche sur internet : disparition.

-Je cherche Saz, répondit la voix métallique.

Bientôt, il vit s'afficher sur son mur-écran tout ce qui pouvait être en lien avec le mot « disparition » mais rien ne correspondait à ce qu'il voulait. Il regardait le moins possible son petit doigt.

-Cherche plutôt « effacement » ou « gommage ».

D'autres informations parcoururent le mur, en long, en large, dans tous sens des lettres, des mots, des titres, des annonces se chevauchaient. Avec la rage du désespéré, Saz tria toutes ces données éparses, respirant à peine. Puis, soudain, il s'arrêta :

-J'ai trouvé Aida ! Syndrome d'effacement : la personne disparaît petit à petit. C'est un tout nouveau syndrome .Il frappe apparemment au hasard. Inéluctablement le corps se dilue dans l'espace. Il n'existe à ce jour aucun remède. Le processus est irréversible. Irréversible !

Il s'effondra sur l'épais tapis tactile du salon, tétanisé, hagard, répétant machinalement « irréversible » sans arrêt. Il n'y avait donc rien à faire. Inutile d'appeler les pompiers ou un médecin.

Aida demanda :

-Tout va bien Saz ?

Le jeune homme reprit le contrôle de son corps. Il se redressa, respira profondément et murmura :

-Tout va bien Aida. Mets-toi en pause.

Une fois que cela fut fait, il s'autorisa à pleurer bruyamment en regardant son petit doigt auquel il manquait deux phalanges maintenant. La vitesse de l'effacement variait d'un individu à l'autre ...Pour Saz ce devait être très rapide. Il observa sa main gauche, bientôt incomplète, avec effroi.

Physiquement, ce manque ne le faisait pas souffrir. Oui, petit à petit, il s'effaçait, se gommait dans l'air mais sans douleur, sans cri. Oui, c'était ça, il allait bientôt disparaître et rien ne pourrait l'empêcher. Il n'avait personne à prévenir. Cette pensée le consterna bien sûr, cependant, il dut se rendre à l'évidence, sa solitude lui apparaissait nettement.

Combien de temps lui restait-il ? Il chercha dans les documents affichés un indice, sans succès, car cela dépendait de l'individu et de la virulence de l'attaque. Devait-il appeler son employeur ? Et dire : « Allo, je suis en train de disparaître. » Cette idée le secoua d'un rire triste. Il imagina sa cheffe, une femme peu commode, un peu imbue d'elle-même recevant cet appel ... Non il ne les préviendrait pas. Ses collègues ? Ses clients ? Ses voisins ? Non plus.

Sa main gauche disparut.

Avec effroi, Saz constata l'avancée terrible de son mal. Des gouttes de sueur perlaient à son front. Il se concentra sur l'instant. Il chercha quelqu'un à avertir. Il n'avait plus de famille, ses parents étant morts dans un accident de la route lorsqu'il commença à travailler. Enfant unique, sans cousins ni cousines, il n'était qu'un être seul. Son âge trente-trois ans, ne lui donnait pas automatiquement un réseau d'amis joyeux idylliques. Saz parlait peu, souriait peu, sortait peu ... le genre taiseux qui n'attire personne. De plus, au travail Saz s'impliquait beaucoup, ce qui limitait son temps libre et sa capacité à se faire des relations amicales.

Son bras gauche disparut.

Il avait beau essayer de se concentrer, il en était physiquement incapable, son cerveau s'apparentait à un bloc de pierre. Il voulait comprendre : pourquoi lui ? Qu'avait-il fait pour finir comme ça ? Effacé de la surface de terre sans que personne ne s'en soucie. Gommé. Escamoté. Supprimé. D'ici quelques minutes, vue l'accélération prise, il n'existerait plus. Ce qui le consolait, c'est cette rapidité et aussi cette absence de douleur. « Ça ira vite » pensa-t-il pour se consoler, affalé sur son canapé. En face de lui la grande baie vitrée baignait son salon d'un soleil outrageusement indifférent. Il y vit son reflet.

Le haut de son torse disparut.

Quelle faute avait-il commise pour subir ce châtimeut ? Était-ce parce que l'amour, sous toutes ses formes, ne l'attirait pas ? Il se souvint de Tys, une élève de son collègue, brune aux yeux bleus, qui le suivait partout avec une dévotion de fidèle esclave dans l'espoir qu'il la remarque un jour. Et puis aussi Ora, une collègue, elle, elle fit des efforts pour attirer son attention. Allant jusqu'à l'inviter pour un dîner à deux. Invitation qu'il déclina bien sûr, prétextant du travail en retard.

Le bas de son torse disparut.

Payait-il tous ces refus ? Refus d'essayer de faire connaissance ? Refus de s'intéresser même un peu aux autres ? Il s'effaçait du monde sans raison. Il aurait voulu une raison. Pourtant, à part cette attitude indifférente et cette courte vie insipide rien ne justifiait ce qui lui arrivait. Assis sur l'épais tapis de son salon, résigné, il attendait que cela cesse.

Sa jambe gauche disparut.

Saz toucha l'endroit où elle devait se situer, mais il ne ressentit rien. Rien. Le vide. Aucune douleur. Sa jambe n'était plus là. Il pensa « C'est peut-être parce que moi-même je suis vide ». Curieusement, il n'avait pas envie de hurler, ni de se plaindre, le premier choc passé et à la vitesse où cela allait, il savait que gémie serait inutile.

Sa jambe droite disparut.

Comment tenait-il assis ? Impossible de le savoir. Il regarda son salon, dont il aimait chaque objet. Avec stupeur, Saz réalisa que seules des choses inertes l'interpellaient. Même le robot de service, Aida, qu'il avait choisi sur catalogue avec, disons, passion. C'était ça, il ressentait de l'amour pour toutes ces choses acquises avec son argent, fruit de son travail.

Sa main droite disparut.

Encore quelques minutes et tout serait fini. Après une vie insipide, une fin insipide ...Il eut un rire douloureux et grimaçant.

Son bras droit disparut.

Sa tête flottait maintenant dans l'air. Plus pour très longtemps .Il se consola en pensant qu'il disparaissait chez lui, seul, mais au milieu de tout ce qu'il aimait.

La tête de Saz , trente-trois ans , agent bancaire, propriétaire de son logement , disparut .

Le silence emplit pleinement la pièce.

*-Enfin ! s'écria l'écrivain. Enfin débarrassé de ce personnage fade et insignifiant !*

*Et il se mit aussitôt à poser fiévreusement sur le papier l'ébauche d'un nouveau personnage, prometteur et avenant celui-ci, héros d'un roman plein de rebondissements et de sentiments forts.*

